

## Résa von Schirnofer

Quelques clefs pour jouer le personnage

(source: Janz, Nietzsche, Biographie, tome 3, p.30-41 et 73-80)

Quand Résa rencontre Nietzsche, à Pâques 1884, elle est une jeune fille cultivée (elle vient de passer son baccalauréat à l'automne 1883) et elle se prépare à des études de philosophie (elle passera son doctorat en 1889 à Zurich – une des premières femmes docteurs de Zurich – avec un travail sur la « comparaison entre les doctrines de Schelling et Spinoza »).

Elle est très gaie, plutôt confiante, joyeusement impulsive<sup>1</sup> et N la met en confiance très rapidement par ses manières distinguées, respectueuses et leur commune affection pour leur « maternelle amie », Malwida [jouée par Dominique], « rien dans sa nature n'aurait pu m'inspirer la moindre gêne » écrit-elle de leur relation. Elle rit très souvent et N insistera souvent sur le bien que lui fait ce rire.

Quand elle rencontre N, elle a lu *Les considérations inactuelles* et *La naissance de la tragédie* ouvrage qui « avait violemment soulevé mon enthousiasme juvénile » (p. 32).

Elle est à la fois très respectueuse de N mais en même temps très en confiance et leurs relations deviennent vite amicales et proches – Elle lui fait parfois la lecture (rappelons que N ne voit pas très bien) et ils discutent très souvent ensemble en se promenant.

Donc leurs relations se caractérisent à la fois par une distance respectueuse et une proximité amicale (ce qui est l'idéal que N fixe avec ses ami(e)s : une grande distance et une grande proximité : « jamais la distance, si grande fut-elle, qui séparait le poète et le penseur de la simple étudiante que j'étais, ne se traduisit dans nos rapports purement humains » (p. 33).

Cette relation de distance et de confiance se traduit aussi dans la manière dont N se comporte à l'égard du sexe féminin : « N si effréné dans l'expression de sa pensée, était, en tant que personne d'une esquisse sensibilité, délicat et d'une politesse recherchée dans son attitude et ses manières à l'égard du sexe féminin » écrit Résa (id.).

Cette relation de confiance permet à Résa de vivre des expériences nouvelles par exemple : Dans une simple auberge située à une certaine hauteur du Mont Born, dans la région de Nice « Nous nous assîmes enivrés par un magnifique paysage de montagne (...). C'est là que je

---

<sup>1</sup> Elle se définit comme « fantasque et vive » : lorsque N lui expose son projet de visiter la Corse, elle décrit sa réaction : « fantasque et vive comme je le suis, je m'écriai sans réfléchir : quel merveilleux projet ! », et N de lui répondre aussitôt : voulez-vous en être ?

goûtais pour la première fois au Vermouth di Torino, à l'invitation de N qui tout excité et aiguillonné par le mistral, pétillait littéralement d'entrain et d'idées amusantes » (34).

Leur relation de confiance est réciproque et N, au contact de Résa, se sent pleinement lui-même : il peut « parler, rire et – chose rare avec les femmes – me taire » (p. 38)

Il y a une certaine correspondance, comme le note Janz, entre la relation N/Résa et la relation N/Lou, mais avec le trouble amoureux en moins, et donc la relation est plus gaie, plus stable, plus tranquille :

1) N ne trouve pas Résa très attirante, or justement c'est un des critères qu'il avait établi avec Lou pour qu'une relation amicale s'établisse entre un homme et une femme : une légère antipathie physique, le second étant une grande relation de confiance réciproque

2) Résa et plus modeste, moins orgueilleuse et « sophiste » que Lou  
[je ne dirai pas moins intelligente, mais plutôt autrement intelligente, plus équilibrée dans son intelligence, même si elle ne laissera pas une œuvre comme Lou]

Ces divers éléments expliquent la confiance extraordinaire que N lui fera sur l'éternel retour (p. 39-40) et que j'ai en partie pris comme support de la scène (p. 39-40).

Et là il apparaît sous un autre jour à Résa – sans pour autant qu'elle refuse cette facette de N : « Il y avait quelque chose de bizarre, d'inquiétant même dans la manière dont N m'annonça 'l'éternel retour du même' et l'immense portée de cette idée. Bien plus que son contenu, ce fut la manière dont elle me fut annoncée qui me frappa. C'était soudain un autre N qui se tenait devant moi, un N qui me fit peur. » (39)

On voit bien que 'l'éternel retour est un mythe et non une théorie, le vécu, les affects, le contexte sont essentiels, le « texte » importe peu.

Autre moment essentiel, celui où il confit à Résa sa peur de devenir fou comme son père (p. 74), chose qu'il a rarement confié (il en a parlé à Koselitz/Peter Gatz, dans une lettre du 26 aout 1883, mais le passage a été censuré par Gatz).

Je n'utiliserai cependant pas cette confession dans le film.

Autre moment d'exaltation, joyeuse celle-ci, l'évocation de Zarathoustra sur le lieu même de la vision, sur le 'rocher sacré' (p. 76), N, devant Résa, devient Z :

« Après que je me fut, à sa demande, assise sur son 'rocher sacré', Z ne s'adressa plus à moi que depuis les confins de son monde spirituel et émotionnel sous haute tension, et déversa

toute une profusion de pensées et d'images, habillées de mots dithyrambiques. Puis il me parla de l'étonnante rapidité avec laquelle chacune des différentes parties de cette œuvre avait vu le jour, soulignant le caractère phénoménal de cette réalisation, de cette inspiration, que la rédaction n'arrivait pas à suivre. » (p. 76)

Janz qualifie ces moments d'enthousiasme de « véritable extase » et il précise « telle qu'o nous la rapporte de certains mystiques ou de certains yogis et telle qu'elle apparaît – sous une forme plus ou moins atténuée – dans le mode de création de certains artistes. » (P. 77)

Cette extase est en quelque sorte déclenchée par le paysage, certains paysages plongent N dans une véritable transe, d'où l'importance du rocher et de la promenade sur le lac de Silvaplana, dans les environs de Sil Maria, en Suisse.

On peut envisager pour le film, en complément à la danse de Nietzsche/Zarathoustra, une extase de N/Z en présence de Résa :

Première scène

*N danse sur le rocher sacré*

Puis gros plan sur le rocher avec N dessus, fondu et c'est Résa qui apparaît (le fondu pourrait se faire de visage à visage) et zoom arrière pendant que l'on entend N déclamer dans l'enthousiasme les dithyrambes de Dionysos et que peu à peu la caméra le révèle en face de Résa.